

Plongeur, soyez visible !

Par François PAULHAC (Instructeur Régional)

Le bilan de la saison estivale 2004 (période du 1^{er} juin au 30 septembre 2004) rédigé par le CROSS-MED [1] vient d'être publié. Il indique que

- sur 70 plongeurs scaphandres impliqués dans un accident :
 - 64 ont été secourus,
 - 2 ont été retrouvés après recherche (dérive),
 - 4 sont malheureusement décédés.
- les accidents de plongée en scaphandre ont été quasi quotidiens en août (25 accidentés traités).

Au delà de ce bilan (qui reste comparable à celui de 2003 : 65 plongeurs impliqués, 54 secourus, 10 retrouvés et 4 décédés), **le CROSS-MED souligne à nouveau cette année que le repérage des plongeurs en surface reste un point faible dans nos pratiques** [1, 2].

Je vous propose d'aborder ici la problématique du plongeur dérivant.

Les causes pouvant conduire un plongeur à la dérive sont nombreuses : mauvaise météo, changement de météo en cours de plongée, courant, marée, brume, perte de la palanquée, « plongée dérivante » mal maîtrisée, difficulté d'orientation, palier en pleine eau, exercice de remontée en pleine eau, oubli d'un plongeur sur zone, etc...

Comme vous pouvez le constater, certaines causes ne sont pas exceptionnelles pour nous, pratiquants ; qui ne s'est pas un jour retrouvé à faire un palier en pleine eau en présence de courant ? qui n'a jamais été surpris par un changement rapide météo, notamment en méditerranée (où, soulignons le au passage, les vents dominants portent au large !) ?

Le risque principal de la dérive est l'hypothermie (abaissement de la température du corps humain au-dessous de la valeur normale).

Quelques rappels :

- la température centrale de l'organisme est de 37°C,
- l'équilibre thermique, c'est à dire la température pour laquelle l'organisme ne perd, ni ne gagne de chaleur est réalisé dans l'eau entre 33 et 34°C,
- le plongeur perd 25 fois plus de chaleur dans l'eau que dans l'air.

Quelle que soit la saison, un séjour prolongé dans l'eau entraîne une hypothermie chez le plongeur, fatale à plus ou moins longue échéance. Des abaques permettent d'estimer la durée de survie en fonction de la température de l'eau pour un plongeur équipé d'une combinaison humide classique. Les chances de survie sont d'1h00 dans une eau à 5°C, 2h00 dans une eau à 10°C, 4h00 dans une eau à 15°C et 6h00 dans une eau à 20°C. Même dans une eau à 25°C, les chances de survie deviennent très faibles au delà de 12h00.

Si le premier réflexe à avoir au sein de l'organisation du bateau est bien entendu de disposer d'une surveillance de surface et de donner l'alerte le plus rapidement possible au CROSS (VHF, canal 16) en cas de perte d'un plongeur afin de limiter la superficie de la zone de recherche, **un élément de prévention primordiale pour le plongeur est de se rendre visible**. En effet, vu d'hélicoptère ou d'avion, un plongeur ne se distingue pas de l'eau et des vagues !

Un skieur hors piste ne partira jamais sans son ARVA pour ce rendre « visible » sous la neige en cas d'avalanche ! Plongeur, nous devons nous rendre visible sur l'eau. Sur ce point, nous devons faire évoluer nos pratiques en se dotant de moyens de signalisation simples et efficaces. Aujourd'hui ses moyens existent, sont nombreux et bon marché : cyalume (~5€), lampe à éclat (~40€), parachute (~20€), équipements colorés (jaune, orange), signaux de jour, de nuit, etc....

De nuit, avec des lunettes de vision nocturne, une lampe à éclat se voit à plusieurs dizaines de milles : le repérage aérien devient alors plus simple.



Sans attendre qu'un nouvel arrêté ministériel nous impose ce type d'équipement de sécurité, équipez vous dès maintenant. Soyez visibles !

Pour aller plus loin

- [1] CROSS MED – Bilan d'activité SECMAR – Saison estivale 2004
- [2] CROSS MED – Etude opérations de sauvetage plongeurs à la dérive – 2001
- [3] Plongée Subaquatique et Premiers secours en mer – Ed Icône Graphic - www.secoursenmer.fr.st
- [4] Océan n°280 (juillet - août 2004)
- [5] Océan n°281 (septembre – octobre 2004)